

Monique Dondin-Payre, Houcine Jaïdi, Sophie Saint-Amans et Meriem Sebaï (dir.)

Autour du fonds Poinssot
Lumières sur l'archéologie tunisienne (1870-1980)

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Introduction

Monique Dondin-Payre, Houcine Jaïdi, Sophie Saint-Amans et Meriem Sebaï

DOI : 10.4000/books.inha.7139
Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2017
Date de mise en ligne : 5 décembre 2017
Collection : Voies de la recherche
EAN électronique : 9782917902608

OpenEdition Books

http://books.openedition.org

Référence électronique
DONDIN-PAYRE, Monique ; et al. *Introduction* In : *Autour du fonds Poinssot : Lumières sur l'archéologie tunisienne (1870-1980)* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2017 (généré le 28 juillet 2023). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/inha/7139>. ISBN : 9782917902608. DOI : https://doi.org/10.4000/books.inha.7139.

Ce document a été généré automatiquement le 28 juillet 2023.

Introduction

Monique Dondin-Payre, Houcine Jaïdi, Sophie Saint-Amans et Meriem Sebaï

1 En 2006, l'INHA et le centre ANHIMA, alors Centre Gustave Glotz, firent respectivement l'acquisition des archives et de la bibliothèque Poinssot. Exceptionnel par son volume et sa variété, par son exhaustivité et la qualité d'une documentation de première main, ce fonds couvre tous les domaines archéologique, artistique, sociologique et ethnographique de l'histoire du Maghreb et plus spécifiquement de la Tunisie, de l'Antiquité à nos jours, et illustre les liens organiques et scientifiques qui attachèrent trois générations de chercheurs à ce pays.

2 Dans les archives de cette famille d'africanistes, les documents d'état civil et les papiers personnels voisinent avec les carnets de voyage et les relevés de monuments, les inventaires d'objets archéologiques sont glissés dans la correspondance, les photographies et les rapports de fouilles, les notes bibliographiques, les cartes et les plans forment un riche arrière-plan aux publications. Aux documents produits par trois générations de Poinssot au fil des ans se sont ajoutés d'autres papiers confiés par des proches de la famille comme Bernard Roy, ou par des collègues, Alfred Merlin et Paul Gauckler, qui précédèrent Louis Poinssot à la direction du Service des Antiquités. Étroitement imbriqués, indexés et classés par dossiers, tous ces documents constituent le matériel d'une vaste production scientifique qui couvre plus d'un siècle d'archéologie en Tunisie, entre les années 1880 et 1990. Dans leur forme la plus aboutie, les dossiers de tirés à part, de notes reliées et de coupures de journaux se présentent sous la forme de ce que nous appelons « recueils factices » qui caractérisent l'autre volet du fonds, une bibliothèque riche de 4 812 références, constituée non seulement de la plupart des périodiques et des monographies publiés durant cette période, mais également de nombreux ouvrages rares et anciens, parfois annotés. « Millefeuille mémoriel » patiemment assemblé et ordonné au rythme des découvertes archéologiques, ce fonds restitue une atmosphère, l'univers silencieux et feutré de l'étude comme le fourmillement des chantiers archéologiques, et résonne des conversations des élites intellectuelles de l'Europe d'alors.

3 Ce premier *opus* réunit prioritairement les conservateurs, documentalistes, étudiants et chercheurs qui ont, d'une manière ou d'une autre, contribué à donner corps au partenariat entre le centre ANHIMA et l'INHA. Cette collaboration scientifique donne tout son sens à la réunion des archives et de la bibliothèque au sein de la galerie Colbert ; elle n'aurait pu voir le jour sans le soutien attentif et patient des directeurs successifs du centre ANHIMA, Jean-Louis Ferrary, Jean-Michel David et François de Polignac, ni sans celui d'Antoinette Le Normand-Romain, directrice de l'INHA. Initié par Christian Landes, le programme fut ensuite activement soutenu par Martine Denoyelle qui lui succéda comme conseillère scientifique pour l'histoire de l'archéologie. Rosine Adda et Martine Poulain, alors directrices des bibliothèques Gernet-Glotz et de l'INHA, collaborèrent à l'indexation commune des « papiers », des ouvrages et des recueils factices pour maintenir la cohésion des deux ensembles originaux. Nous devons aussi évoquer l'activité constante des collaborateurs du quotidien qui, par leurs compétences et leur intérêt pour ce fonds, ont accompagné du point de vue administratif et technique les réunions autour de ce programme. Nous pensons notamment à Olivia Dejean, Jean-Marie Dupuis, Agnès Tapin (ANHIMA), Catherine Brand, Sébastien Chauffour, Fabienne Queyroux, Pierre-Yves Laborde et Fanny Lambert (INHA), ainsi qu'à tous les moniteurs et chargés d'études qui ont procédé au long travail d'archivage à l'INHA, Nicolas Lamare, Matéo Gianetelli, Helène Dufrêsne, Aurélien Caillaud et Sandra Zanella, comme à ceux qui ont eu en charge la cotation des ouvrages de la bibliothèque, Bertrand Debatty, Maria-Luisa Bonsangue et Salem Mokni.

4 Les deux institutions ont suivi ensemble les progrès et les difficultés d'archivage et de cotation tant de la bibliothèque que des archives, impulsant lorsque cela était nécessaire l'organisation de journées informelles et de séminaires qui accompagnèrent durant trois années le travail des conservateurs et des chercheurs qui découvraient les spécificités d'un fonds longtemps manipulé, minutieusement stratifié au gré de l'histoire et des parcours individuels et officiels des différents producteurs. Cette activité constante autour de l'intégration simultanée des archives et de la bibliothèque s'est ancrée dans la dynamique du séminaire commun à l'INHA et à ANHIMA, « Histoire et archéologie en Afrique du Nord (HAAN) ». Offrant un cadre de dialogue inédit entre archives et actualités de la recherche, ce séminaire a contribué pendant trois ans à rendre visible la recherche sur l'Afrique du Nord antique au sein de la galerie Colbert, à la fois par des présentations régulières du travail des équipes autour du fonds, et par l'accueil de chercheurs impliqués dans la recherche archéologique au Maghreb[1].

5 L'objectif des journées des 28 et 29 mars 2014, qui ont marqué l'ouverture complète des « papiers Poinssot », était triple : il s'agissait de présenter l'histoire d'un fonds hors norme tant dans son ampleur que dans ses formes multiples, d'éclairer l'arrière-plan historique et intellectuel de sa création et de son évolution et enfin, de mettre en évidence le contexte et les méthodes qui présidèrent à la formation d'une science archéologique en Tunisie durant le protectorat. Jusqu'à présent, historiens et sociologues se sont davantage concentrés, et on les comprend, sur les processus de patrimonialisation institutionnels : la première législation sur les fouilles et les découvertes archéologiques, la naissance du Service des Antiquités et celle du musée du Bardo et le jeu des institutions entre la Tunisie et la métropole ont fait l'objet de recherches[2] que les documents les plus anciens du Fonds Poinssot permettront de préciser et d'illustrer.

6 Mais des pans importants de cette histoire échappaient encore à l'intérêt du chercheur : d'abord la marche administrative, l'organisation et la gestion du Service des Antiquités de Tunisie, ses coulisses pourrait-on dire, tant dans le quotidien studieux des bureaux de la rue de l'Église, à Tunis, que dans la multiplicité des situations locales sur le terrain, de Carthage à Thyna, de Haïdra à Tabarka ; mais également l'élaboration d'un réseau de correspondants locaux, qui permit à un service qui n'excéda jamais cinq membres de suivre la progression des dizaines de chantiers de fouilles ouverts en tous points de la Tunisie ; et enfin, l'élaboration d'un réseau non moins dense de correspondants scientifiques en Europe qui palliait les lacunes et les faiblesses de la documentation sur place sont autant de nouveaux domaines d'investigation. Les archives rendent aussi compte de l'activité archéologique sporadiquement interrompue, et inégalement publiée des années 1920-1945, dont les années de guerre sont aussi celles du mandat de Louis Poinssot à la direction des Antiquités. Complétant et précisant les archives conservées à Tunis, Paris, Aix-en-Provence, Nantes et Rome, s'appuyant sur une bibliothèque constituée en parallèle, le Fonds Poinssot permet maintenant d'écrire une histoire globale de l'archéologie en Tunisie dans une approche et des perspectives renouvelées. C'est pourquoi ces deux premières journées inaugurent un nouveau cycle de rencontres et de recherches orientées plus particulièrement vers l'histoire de l'exploration archéologique de la Tunisie, pour mettre en lumière l'activité des premiers savants, les arcanes et les dessous des réseaux professionnels et amateurs qui gravitèrent autour de, et animèrent l'archéologie en Tunisie au temps du protectorat français.

BIBLIOGRAPHIE

GRAN-EYMERICH 2007 : Ève GRAN-EYMERICH, *Les chercheurs de passé (1798-1945). Aux sources de l'archéologie. Naissance de l'archéologie moderne. Dictionnaire biographique de l'archéologie*, Paris, CNRS éditions, 2007.

GUTRON 2010 : Clémentine GUTRON, *L'archéologie en Tunisie (XIX^e^-XX^e^ siècles). Jeux généalogiques sur l'Antiquité*, Paris, IRMC/Karthala, 2010.

BACHA 2013 : Myriam BACHA, *Patrimoine et monuments en Tunisie, 1881-1920*, Rennes, PUR, 2013.

NOTES

1. L'activité du séminaire est consultable sur le site d'ANHIMA.

2. GRAN-EYMERICH 2007 dresse une synthèse globale centrée sur les fondateurs et les acteurs des institutions archéologiques en Europe et dans le bassin méditerranéen ; GUTRON 2010 et BACHA 2013 s'intéressent plus spécifiquement à la Tunisie.

INDEX

Mots-clés : Adda Rosine, Bonsangue Maria-Luisa, Brand Catherine, Caillaud Aurélien, Chauffour Sébastien, David Jean-Michel, Debatty Bertrand, Dejean Olivier, Denoyelle Martine, Dufrêsne Hélène, Dupuis Jean-Marie, Ferrary Jean-Louis, Gauckler Paul, Gianetelli Matéo, Laborde Pierre-Yves, Lamare Nicolas, Lambert Fanny, Landes Christian, Le Normand-Romain Antoinette, Merlin Alfred, Mokni Salem, Polignac François de, Poulain Martine, Queyroux Fabienne, Roy Bernard, Tapin Agnes, Zanella Sandra

Index géographique : Aix-en-Provence, Bardo, Carthage, Europe, Haïdra, Maghreb, Nantes, Paris, Rome, Tabarka, Thyna, Tunis, Tunisie